

Après avoir donné d'excellents conseils à un frère directeur pour l'aider à faire le bien dans la position pénible où il se trouvait : « Ne cessez, lui recommande-t-il, de rappeler à vos enfants qu'ils sont les amis des saints, les enfants de Marie, les membres et les cohéritiers de Jésus-Christ; que leur cœur fait envie à ce divin Sauveur, qu'il en est jaloux, que c'est avec la plus grande peine qu'il voit le démon s'en emparer; qu'il serait prêt, s'il était nécessaire, à mourir de nouveau sur la croix pour leur prouver son amour. » Ajoutez-leur : « Savez-vous, mes enfants, pourquoi Dieu vous aime tant? C'est parce que vous êtes le prix du sang de Jésus-Christ, et que vous pouvez devenir de grands saints sans beaucoup de peine, si vous le voulez bien; car le bon Jésus promet de vous prendre sur ses épaules, afin de vous épargner la peine de marcher. Oh! qu'ils sont donc malheureux ceux d'entre vous qui étudient avec peine et dégoût leur catéchisme, qui l'apprennent mal! Ils n'auront pas le bonheur de connaître Jésus-Christ et de l'aimer. »

« Efforcez-vous de bien faire le catéchisme, écrit-il à un autre, n'épargnez rien pour former vos enfants à la vertu; faites-leur bien comprendre que, sans la piété, sans la crainte de Dieu, ils ne seront jamais heureux; qu'il n'y a point de paix pour l'impie, que Dieu seul peut faire leur bonheur, parce que c'est pour lui seul qu'ils ont été créés. »

« Mes bons amis, dit-il aux frères d'un autre établissement, mettez-vous en quatre pour faire marcher votre école. Ne perdez jamais de vue le grand bien que vous pouvez faire; ce bien et la grande récompense qui vous attend ne peuvent manquer de vous donner du zèle et du courage. Voyez la tendre affection que le Sauveur du monde a pour les enfants: il reprend ouvertement les apôtres de ce qu'ils les éloignent de sa personne. Vous, mes amis, non seulement vous n'empêchez pas les enfants d'approcher de ce divin Sauveur, mais même vous faites tous vos efforts pour les lui conduire.

Oh! que vous serez favorablement reçus de lui à votre mort! Qu'il paiera généreusement les peines et les sacrifices que vous coûte l'éducation de vos élèves! Quelle gloire, quelle félicité vous prépare ce maître si libéral, qui ne laisse pas un verre d'eau sans récompense, et qui s'est engagé à regarder et à payer comme fait à lui-même tout ce que vous faites à ces petits enfants! »

« Vous me demandez, répondait-il à un frère directeur, les moyens les plus propres pour réussir dans votre emploi et pour faire prospérer votre établissement. Voici ceux que je crois les meilleurs :

« 1^o Intéressez la sainte Vierge en votre faveur, et, pour cela, n'oubliez pas de la regarder comme la première supérieure de votre maison, et en conséquence ne faites rien de grave sans la consulter; mettez sous sa protection votre personne, vos frères, vos enfants, toute votre école; faites tout ce qui dépend de vous pour la faire honorer et pour inspirer sa dévotion; adressez-vous à elle dans tous vos besoins, et dites-lui qu'après que vous aurez fait votre possible, ce sera tant pis pour elle si ses affaires ne vont pas.

« 2^o Prenez un grand soin des enfants pauvres, des plus ignorants et de ceux qui sont les plus bornés, témoignez à ces sortes d'enfants beaucoup de bonté, interrogez-les souvent, et ne craignez pas de montrer en toute occasion que vous les estimez et que vous les aimez d'autant plus qu'ils sont moins pourvus des avantages et des biens de la nature. Les enfants pauvres sont dans une classe ce que les malades sont dans une maison: un sujet de bénédiction et de prospérité, quand on les regarde des yeux de la foi et qu'on les honore comme les membres souffrants de Jésus-Christ.

« 3^o Combattez sans cesse le péché, et, à cette fin, exercez une vigilance continuelle sur vos enfants; car ce n'est qu'à cette condition que vous pouvez conserver leur innocence et leur faire éviter le mal. Efforcez-vous de leur inspirer une extrême horreur du péché mortel, et souvenez-vous que si

vous avez le bonheur de les en préserver et de le bannir de votre établissement, Dieu bénira infailliblement votre école. C'est ici que l'on peut dire avec l'apôtre : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* Si Dieu est au milieu de vous et de vos enfants par sa grâce et son amour, rien ne pourra vous nuire. Au contraire, si le péché et le démon s'introduisent dans votre maison, elle périra, ou du moins elle sera sur le penchant de sa ruine, quand même vous auriez la protection des autorités et de toutes les personnes influentes du pays. Employez, mon cher frère, ces trois moyens, et je répons du succès de votre établissement ; dites à vos enfants que je ne monte jamais au saint autel sans penser à vous et à eux. Puis il ajoutait : Oh ! que je voudrais avoir le bonheur d'instruire les enfants et de consacrer d'une manière plus directe mes soins à les former à la vertu ! »

Nous ne pouvons mieux finir ce chapitre qu'en rapportant de quelle manière le pieux fondateur terminait lui-même quelquefois ses instructions sur la nécessité de faire le catéchisme. Après avoir dit tout ce que son zèle lui suggérait pour faire comprendre aux frères leurs obligations sur ce point important, il concluait en s'écriant : « En vous parlant de la sorte, je remplis un devoir de conscience ; c'est à vous maintenant à faire le vôtre. Si vous y manquez, si vous négligez d'instruire vos enfants, de les former à la piété, vous pouvez vous rendre très coupables, vous répondrez à Dieu de l'âme de chacun d'eux, et il vous demandera compte de toutes les fautes que l'ignorance de la religion et le défaut d'éducation leur auront fait commettre. »

CHAPITRE VINGT-ET-UNIÈME

De sa charité pour les pauvres.

Le Père Champagnat ne bornait pas sa charité aux œuvres spirituelles de miséricorde ; il assistait encore les pauvres dans leurs besoins, autant que ses faibles ressources lui en laissaient le pouvoir. Le bien qu'il leur faisait avait trois causes : 1^o Son bon cœur, qui ne lui permettait pas de voir souffrir le prochain sans en être touché de compassion et sans se sentir porté à le soulager ; 2^o le respect profond et l'amour qu'il avait pour Notre-Seigneur fait pauvre pour nous, et dont les indigents sont les images et rappellent le souvenir ; 3^o le désir ardent qu'il avait de travailler au salut des âmes, désir que l'aumône lui donnait occasion de satisfaire. Aussi, en donnant l'aumône, il adressait presque toujours quelques paroles d'édification à celui qui la sollicitait. Si c'était un enfant, il s'assurait s'il connaissait les principaux mystères de la religion, et lui faisait, selon le besoin, ou une exhortation, ou une courte instruction. Dans un voyage qu'il fit à Paris, comme il descendait de voiture à une montée, plusieurs petits enfants s'approchèrent de lui et lui demandèrent, selon leur habitude, un *petit sou*. « Je veux bien vous le donner, leur répondit-il, si vous savez votre catéchisme. » Il se mit donc à les interroger sur les principaux mystères, et il eut la douleur de trouver un petit garçon de dix ans qui les ignorait complètement. En lui donnant l'aumône, il lui dit : « Mon enfant, dans un mois je repasserai, et si vous avez